Cahier de doléances du Tiers État de Lavicogne (Somme)

Nous, syndic municipal de la paroisse de Lavicogne, pour répondre à l'ordonnance de M. ¹ lieutenant général du bailliage d'Amiens, en datte du dix mars, signifié ledit jour. Nous habitans susdit, avons à répondre à l'ordonnance du 24 janvier 1789 et au règlement y joint et ensuite à l'ordonnance de M. le lieutenant général du bailliage d'Amiens.

Nous soussignés, Antoine-Valentin Morel, syndic de la municipalité, Eléazar Prévôt, député, Pierre Godart aussi député ainsi que Victor Froment, Pierre Couvreur, Joseph Morel, habitans de ce lieu, témoins et assistans, ont nommé pour députés Messieurs Eléazard Prévôt et Pierre Godard ; tous deux indisposés et hors d'état d'aller à Amiens, ont commis et nommé Antoine-Valentin Morel pour porter et présenter le présent cahier, selon l'ordonnance de Monsieur le lieutenant général.

D'après la liberté et permission à nous accordée par le règlement du Roy en date ² vingt quatre janvier de la présente année 1789, de faire nos plaintes et condoléances sur notre état, notre misère actuelle, nous certifions et assurons ce qui suit, et prions très humblement et instamment Messieurs les députés de faire nos représentations en disant :

1° Que la paroisse de Lavicogne composé d'environ vingt-six feux est très pauvre ; presque toutes les terres appartiennent au domaine, exceptés environ 45 journaux, dont 40, appartiennent à MM. de Corbie ; tous les habitans, exceptés cinq ou six maisons sont à la mendicité, et hors d'état de gagner leur vie, faute de travail, qui leur manque principalement depuis le traité avec l'Angleterre, ce qui arrête le commerce de notre ville d'Amiens, où nos pauvres paysans vendoit leur filatures.

2° Que l'imposition de la taille est trop haute à raison des facultés de nos habitans.

3° Que les vexations sont trop grandes de la part des aides et gabelles, dont les commis, journellement à nos portes, ne cherchent qu'à surprendre des malheureux qui portent du sel ou tabac pour gagner le nécessaire d'une vie languissante, et qu'il seroit à désirer que les fermes du Roy soit abolis ainsi que les aides, et les douanes reculés aux confins du royaume, pour laisser une entière liberté au commerce.

4° Que les habitans de la paroisse sont si pauvres, qu'ils ne peuvent pas fournir aux réparations et rétablissement du presbytère et de l'église, qu'en conséquence il seroit à désirer que les gros décimateurs soient chargés desdites réparations, ainsi que des cires, pains et vin.

5° Que nos doyen et archidiacre se sont plaint différentes fois de l'ignorance des habitans occasionée par le deffaut d'un homme public pour les instruire ; et qu'il seroit à désirer également que les gros décimateurs fournissent à gager un magistère qui instruirait les enfans et aideroit Monsieur le curé dans ses fonctions, pour la décence de l'office divin, la fabrique ne pouvant rien faire, n'ayant que 12 livres de revenus.

6° Que la pauvreté de la paroisse ne fournit aucun casuel à Monsieur notre curé, qui n'a que sa portion congrue, et qui, par conséquent, ne peut aider les pauvres ni les soulager dans leur misère, et qu'il seroit à souhaiter que les portions soient augmentées, pour mettre les curés à porté de vivre selon leur état, et aider les pauvres dans leurs besoins.

En foy de quoi nous avons signé le présent cahier, que nous avons rédigé selon notre connoissance et notre conscience.

Fait à Lavicogne, ce quinze mars mil sept cens quatre-vingt-neuf.

Pierre Godard, Eléazar Pruvost, Froment, Couvreur,
Morel, Morel, syndic.

¹ le

² du

Nous bailli de Lavicogne, certifions et attestons que les particuliers qui ont signé la présente déclaration sont habitans de Lavicogne, et que foy doit être ajoutée à leurs signatures.

A Amiens, ce vingt-trois mars mil sept cent quatre-vingt-neuf.

Vallet.